



PAR JOURNAUX ET REVUES



ALGRÉ toute ma bonne volonté, je n'ai pas eu de loisirs pour venir continuer plus tôt, amis lecteurs, ces petites excursions que nous avons commencé de faire ensemble, dans les revues et les journaux de l'un et l'autre monde.

Cela a bien pu, et j'en serais assurément le moins surpris de tous, ne vous intéresser que peu ou prou, mais j'ai l'égoïsme de me complaire à payer à mes confrères ce léger tribut d'hommage : si vous ne me le défendez pas absolument, je m'en vais recommencer.

* *

Salut d'abord à ceux de mon pays, et avant tous les autres, aux organes foncièrement catholiques et français convaincus que sont l'*Etudiant* et le *Couvent* de l'abbé Baillargé, à Joliette, la *Vérité* que rédige, à Québec, M. J.-P. Tardivel, et la *Revue canadienne*, à Montréal.

On connaît déjà bien l'œuvre de l'abbé Baillargé, cette féconde et alerte plume, ce publiciste émérite qui a su — par un secret de lui seul connu — faire marcher de front la publication, depuis cinq ans de deux, et depuis quelques mois de trois revues, dont l'une hebdomadaire et les deux autres mensuelles. J'ai parlé naguère de la *Famille*, la dernière fondée de ces revues, les deux autres sont l'*Etudiant* et le *Couvent*, fondées, l'une en 1885 et l'autre en 1886. La même idée qui a fait naître récemment la *Famille*, pour l'apostolat littéraire au foyer, avait présidé à l'apparition et aux développements de ses deux sœurs aînées. L'*Etudiant* s'adresse aux jeunes gens des collèges et des universités, le *Couvent* aux jeunes demoiselles de nos pensionnats et même des antichambres de la vie mondaine. L'un et l'autre sont en grande faveur auprès de chacune de ces classes et mériteraient de l'être encore bien davantage, tant ils ont su se montrer fidèles, toujours et partout, à leur belle devise : "Instruire et former, tout en amusant". L'*Etudiant* coûte d'abonnement 50 centins, le *Couvent* 25 centins par année. C'est d'un bon marché à n'y pas croire. S'adresser au Rév. F.-A. Baillargé, collègue de Joliette, à Joliette, P. Q.

* *

La *Vérité*, de Québec, est un organe militant, où la littérature trouve pourtant, de temps à autre, une place d'honneur : témoin, l'exquise nouvelle qu'elle vient de publier, l'*Enfant sans mère*. Je veux, en passant, l'en féliciter. J'accuse en cet organe, en même temps, le seul journal vraiment indépendant qu'il y ait peut-être sous notre ciel canadien, par conséquent le seul capable d'être véritablement moralisateur et sincèrement vrai. La *Vérité* se défend d'être l'organe d'aucune faction politique, c'est à bon droit ; mais elle ne peut s'empêcher, et cela fait sa gloire, de parler le porte-voix d'un grand parti qui se forme, dont la nécessité s'imposait et dont l'existence va se révélant de plus en plus, le parti des catholiques dévoués, des fermes patriotes.

Ceux qu'ennuient les disputes, plus que terre à terre des journaux de parti, ceux à qui il plairait de lire, chaque semaine, un exposé précis et impartial des événements politiques, religieux ou sociaux, ayant trait à notre pays, notre province de Québec surtout, ceux, enfin, qui aiment à voir la cause du vrai, du bien, du juste, vaillamment défendue, ceux-là éprouveront beaucoup de satisfaction à parcourir les colonnes du journal la *Vérité*. Abonnement, deux piastres par an ; adresse : M. J.-P. Tardivel, directeur-propriétaire, Chemin Sainte-Foye, près Québec.

Voici la doyenne de toutes les revues littéraires qui existent, à l'heure qu'il est, chez nous : la *Revue Canadienne*. Elle est à présent dans sa vingt-sixième année d'existence et dans la troisième phase de son développement. Ça été jadis le panthéon littéraire, chez nous, et toutes les plus fines plumes canadiennes-françaises tenaient à honneur d'y placer quelque article. Nous ne nommerons pas tous les littérateurs qui, il y a une vingtaine d'années, avaient rendu bien célèbres les pages de ce recueil, la liste serait trop longue. Il faudrait inscrire des morts sans nombre, tels que Chauveau, Dunn, Provancher, Tessier, Trudel et cent autres, des vivants encore plus nombreux, comme Fréchette, Royal, Lemay, Legendre, Casgrain, Verreau, Sulte et mille encore. Depuis les jours de cette jeunesse dorée, la vieille revue comme toutes les autres qui ont vécu ici a subi les vicissitudes du sort, a passé par des épreuves parfois bien cruelles, a vu la mort de près. Néanmoins, depuis quelques années que le cercle l'*Union Catholique* a commencé à la publier sous son patronage elle se ragailardit de jour en jour et ne désespère plus de voir revenir les beaux temps d'autrefois.

La *Revue Canadienne* sort chaque mois par livraisons de soixante et quatre pages : prix de l'abonnement deux piastres par année. Aux bureaux de la revue, rue St Jacques, à Montréal.

* *

Un autre-brave petit journal, parmi nos confrères de la métropole, qui fait peu de bruit mais accomplit sûrement son œuvre c'est le *Sténographe canadien*, fondé il y a deux ans, pour la diffusion de la sténographie Duployé dans la classe étudiante. Sous la direction habile de MM. Laroche, Gabard et Malo, les éditeurs et rédacteurs, il accomplit de rapides progrès et marche sans dévier au but qu'il s'est proposé. Il n'y a pas un écolier, un étudiant quelconque, s'adonnant à la sténographie, qui voudra se priver de lire cette aimable petite gazette mensuelle, au prix minime de une piastre par an. Les amateurs même y goûteront beaucoup de plaisir.

* *

Passons maintenant aux gazettes et revues d'outremer. Me voici en face de toute une série de nos échanges parisiens : je n'ai que l'embarras du choix, mais je vous certifie que c'en est un assez grand, tant ces publications sont nombreuses et variées. Allons, décidons-nous pour les premières sous la main, et mentionnons, pour aujourd'hui, avec l'*Illustration*, la *Revue mensuelle du Monde Latin*, la *Revue Artistique et Littéraire pour tous*, le *Magasin Pittoresque*, l'*Echo de la Semaine*.

L'*Illustration*, le grand journal illustré par excellence, la gloire de la presse non-seulement parisienne, mais on peut dire de la presse cosmopolite. Voilà un journal dont aucun bibliophile ne voudrait manquer d'enrichir ses collections. Malgré la souscription en apparence élevée, ça ne paraît être rien du tout (44 frs par an, i. e. \$8 80, à l'étranger), si l'on compare le prix de l'abonnement avec l'importance de la publication. Ces magnifiques livraisons, grand format, de 20 pages sur papier glacé, avec riche couvert, sont assurément au meilleur marché, à soixante-quinze centimes (15 centins) chacune. Et je ne parle là que de la forme. Que dirai-je du texte ? Il faut voir, il faut lire l'*Illustration* pour être édifié. Il faut voir ces splendides gravures sur bois, réussies au parfait, et toujours de prime actualité, ces illustrations en couleur, qui reviennent périodiquement et sont toujours un succès de publication, puis les croquis de Henriot, si fantastiques et amusants, les gravures scientifiques, les pages musicales de grand luxe, etc., etc. Il faut lire les chroniques de toute sorte qui émaillent ces colonnes, les articles divers si bien pensés, les explications de gravures, spirituelles et justes, les nouvelles et récits toujours charmants, et tout spécialement le feuilleton de l'*Illustration*, choisi avec le plus grand soin, et édité de la façon la plus luxueuse qu'on puisse imaginer. On s'abonne à l'*Illustration* en

s'adressant au directeur, rue St-Georges No 13, à Paris.

* *

La *Revue du Monde Latin* est une des meilleures publications du genre à Paris. Sous l'habile direction de M. le comte de Barral, cette revue, comme son nom l'indique, s'occupe de l'histoire et du développement de la race latine par le monde. C'est dire comme son action nous touche de près, nous les Canadiens-Français, descendants de cette noble et grande race, perdus au milieu des rejets sans nombre de la race saxonne qui nous environne et voudrait nous circonscire.

La *Revue du Monde Latin* est publiée à Paris, par livraisons mensuelles de cent quarante pages, au No 19 boulevard Montmartre, et l'abonnement annuel en est de trente six francs, soit \$7 20 pour l'étranger. Outre la grande mission ethnographique qu'elle s'est imposée, la *Revue du Monde Latin* a bien d'autres attraits. Questions diplomatiques, nouvelles et romans, exquisément touchés et inédits toujours, articles de variétés, voyages, courrier mondain, chronique des théâtres, bulletin bibliographique, etc., etc., tout cela concourt, à chaque mois, à faire des livraisons de la revue un recueil de goût que l'on consulte avec le plus vif intérêt. Faut-il parler de ses collaborateurs ? Ce sont toutes des plumes exercées, la plupart déjà bien connues, les autres de maîtres écrivains qui se révèlent.

* *

La *Revue Artistique et Littéraire pour tous* (2 impasse Châlon à Paris, livraisons mensuelles de 16 pages, in douze, abonnement 4 francs ou 80 centins par année) est un lutin de la littérature à côté des grands organes dont nous venons de parler. Mais comme il est sage et charmant toujours cet agréable petit lutin que l'on voit avec plaisir nous arriver chaque mois ! Cela tient sans doute beaucoup au talent de son rédacteur, Miss E. Ehrtone, si avantageusement connue de nos lecteurs. Cette savante directrice, par un tour de force à elle propre, sait accumuler dans ces brièves pages des fleurs littéraires, tombées pour un grand nombre de sa corbeille enchantée, autant qu'il faut pour captiver au plus haut point l'attention du lecteur. La maison Lorin aîné se sert de la *Revue Artistique et Littéraire* pour lancer dans le public un système d'architecture pour le ménage, à bon marché, appelé le *découpage pour tous*. Elle est parvenue à populariser ainsi cette jolie industrie et la revue a su se créer du même coup un public dévoué.

* *

Le *Magasin pittoresque* : il n'y a pas beaucoup de lecteurs français, de par le monde, qui ignorent cette savante publication, fondée par M. Edouard Charton de regrettable mémoire. Ce n'est donc pas tant de la faire connaître qu'il peut s'agir que de rappeler comme ses articles scientifiques, ses relations de voyages, ses études d'antiquités méritent de fixer l'attention des connaisseurs. Nous leur recommandons vivement cette aimable revue qui, malgré le changement de mains, est encore digne du fondateur.

* *

La même remarque que je viens de faire s'applique encore à l'*Echo de la Semaine* qui est aussi déjà bien connu de tout le public lecteur français, en dépit de ses quelque trente mois d'existence seulement. Qu'il nous suffise de remarquer que cette publication ne méritait pas peu la vogue qu'elle a atteinte, étant donné le soin qui préside à sa composition. Cette mission de faire écho à la presse parisienne, la plus intéressante qui soit au monde, dit assez ce qu'elle doit être. Chroniques, causeries, nouvelles, romans, théâtres, poésie, agriculture, art militaire, éducation, musique même, c'est une anthologie impayable que cette revue hebdomadaire. Et pourtant ça ne coûte d'abonnement que 7. 50 frs. ou \$1.50 par année. Rédacteur en chef Victor Tissot ; directeur Edmond Richardin, 3, Place de Valois, à Paris, France.

JULES SAINT-ELME.